

provinces. Trieste, ville et banlieue, quoique siège du gouverneur général, est restée un territoire distinct. Cent mille Italiens y forment un groupe imposant sans doute, et qui domine de fort haut trente mille ouvriers et paysans slovènes — mais c'est une force un peu pompeusement perdue pour le reste de l' « italianité » du Littoral. L'*Istria italiana*, ou Istrie occidentale — celle qui expire aux derniers contreforts des Alpes Juliennes — a été enrichie de la Liburnie et des îles du Quarnero, qui semblent bien appartenir plutôt au système géographique de la Dalmatie. Il en résulte une Istrie « ufficiale » qui comptait, en chiffres ronds, au dernier dénombrement, 190.000 Croates-Slovènes et seulement 120.000 Italiens. Quant à l'ancien comté de Goritz, on eût pu, à la rigueur, le découper en deux circonscriptions, plaine et montagne, correspondant à peu près et sauf enclaves, à l'assiette des deux nationalités. Mais le même système d'équilibre et de neutralisation d'un élément par l'autre exigeait, au contraire, qu'il formât une seule province où 140.000 Slovènes et 75.000 Italiens ont toutes